

A Meditation
To the Unknowable God

par Robert Ellrodt

à Claude Vigée

- 42 -

Out of nothing, or out of nothing known,
Measureless energy burst forth and spread
Into a void expanding universe.
Milliards of galaxies swim around ours
And in the midst of them our tiny earth
Offers a standpoint to the human gaze.

Whether there was, before this universe
Burst into being, a God, a mind, another
World, lies beyond our grasp. From earliest times
Ancient philosophers surmised that life
Human or not, could thrive in distant planets.
To the farthest limits of time and space
Our gaze, by science and tools empowered, can now
Extend. And yet no sign of life so far
Has been discerned or came to us unbidden,
As if men were intended to remain
In splendid and fearsome isolation.

If no divine purpose for ages ruled
All evolutions on our tiny globe,
Why should blind matter feel an urge to raise
From earthly mire conscious and sentient beings?
Even in lower forms growth requires design.
Why seeds, scattered by winds or birds or insects,
Should bud elsewhere remains a mystery
For this dispersion seems to have been planned
And chance alone might not ensure success.

Hors de rien, ou de rien qui soit connu,
Une énergie sans borne jaillit, se diffusant
Dans un univers vide en expansion.
Autour de notre galaxie des milliards d'autres
Tournent et parmi elles notre petite terre
Ouvre un point de vue au regard de l'homme.

Qu'il y eut ou non, avant que cet univers
Ait surgi du néant, un Dieu, ou un esprit,
Ou quelque autre monde, échappe à notre entendement.
Depuis les premiers temps des philosophes ont pensé
Que la vie, humaine ou non, a pu fleurir sur des astres lointains.
Notre regard, aidé par la science et par des instruments,
Peut s'étendre plus loin. Cependant nul signe de vie
N'a été discerné ou ne nous est apparu spontanément :
On dirait que les hommes sont condamnés à demeurer
Dans un splendide et redoutable isolement.

Si nul dessein divin pendant des siècles n'a régi
Toutes les évolutions sur notre petit globe,
Pourquoi l'aveugle matière ferait-elle surgir
Du limon des êtres qui sentent et sont conscients ?
Même dans les formes brutes croître exige un dessein.
Qu'éparpillées par les vents, les oiseaux, les insectes,
Les semences puissent germer ailleurs est un mystère,
Car cette dispersion semble avoir été prévue :
Le hasard seul ne pourrait en assurer le succès.

Yet if intelligent design prevails
 In all the processes of life on earth,
 Would a Creator wishing to be kind
 Design a world in which life only thrives
 By preying upon life, breeding in man the dream
 Of an Eden in which the lion and the lamb
 Could live in peace and no one suffered harm?
 Chance and necessity seem much more likely
 To build a world of ruthless cruelty.

If time was purposely designed to breed
 Progress, why is it filled with stagnation
 Or regress in a purposeless succession
 Of eras, alternating enlightenment
 With dull relapse into barbarian modes?

Mysterious God, must I assume that Thou
 Confers on goodness no priority,
 Blending light and shadows as an artist does,
 And that this planet was created only
 To satisfy thy craving for all forms
 Of beauty: for the majesty of mountains
 In the soft haze of dawn or sunset splendour,
 For all the hues of flowers on trees and fields,
 For the unbounded ocean or swift streams,
 For the multitude of fish, birds and beasts,
 In their variety of shapes and colours,
 For man's own, bewildering achievements
 In all the forms of art engaging eye
 Or ear, when Homer, Shakespeare, Michael Angelo
 Or Bach delight us more than thy own works?

O Thou, whose nature and design are unknown,
 Seek'st Thou to recreate the world and Thyself
 Through the supreme creations of man's mind ?

Pourtant si un dessein intelligent prévaut
Dans toute évolution de la vie sur la terre,
Un Créateur qui se voudrait bienveillant
Eût-il conçu un monde où la vie ne prospère
Qu'en faisant d'une autre vie sa proie, et nourri ainsi
Le rêve humain d'un Eden où le lion et l'agneau
Pourraient vivre en paix et où nul ne souffrirait.
Hasard et nécessité sont l'origine plus probable
D'un univers où règne une cruauté sans pitié.

Si le temps à dessein fut créé pour conduire
Au progrès, pourquoi l'emplir de ces moments d'arrêt,
Ces régressions, dans une succession sans but
Des époques, faisant alterner les lumières
Avec un morne retour à des mœurs barbares ?

Dieu mystérieux, dois-je donc supposer
Que tu n'accordes au bien nulle priorité,
Mélant comme un artiste la lumière et les ombres,
Et que cette planète fut créée seulement
Pour combler ton désir de toutes les formes
De beauté : la majesté des montagnes
Sous la brume de l'aube ou dans la splendeur du couchant,
Toutes les teintes des fleurs sur les champs et les arbres,
L'océan sans limite ou les cours d'eaux rapides,
La multitude des poissons, des oiseaux et des bêtes
En leur diversité de formes, de couleurs,
Et les surprenantes réalisations de l'homme
Dans toutes les formes d'art qui s'adressent aux yeux
Ou à l'oreille, quand Homère, Shakespeare, Michel-Ange
Ou Bach nous enchantent plus encore que tes propres œuvres ?

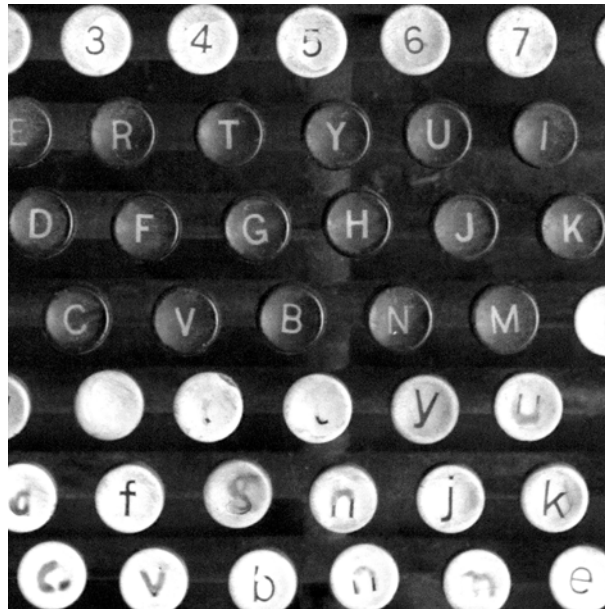
O toi, dont la nature, les desseins nous sont inconnus,
Cherches-tu à recréer le monde, te recréer toi-même
Par ces créations suprêmes de l'esprit humain ?

Such thoughts, dictated by the mind,
 Cannot suppress a deeper longing:
 From distant memories I find
 Other experiences are thronging.
 It would be sweet to hear once more
 A voice murmuring in my sleep:
 “My creature, know my love as deep
 As my oceans will evermore
 Surround thee and remove all pain”.
 Why not allow our mind to play
 With pleasant dreams, time and again,
 Provided they never make us stray
 From the paths of reason, nor depart
 From the claims of the gentle heart.¹
 “Perhaps”, sages said, “is God’s name”,
 And wise are those who think the same.



1 *Il cor gentile* of the Italian poets in the *dolce stil novo*.

Ces pensées, dictées par l'esprit,
 N'étouffent pas un désir plus profond :
 De mes souvenirs lointains surgit
 Une foule d'autres expériences.
 Il serait doux d'entendre encore
 Dans mon sommeil une voix qui murmure :
 « Ma créature, sache-le, mon amour,
 Profond comme mes océans, toujours
 T'entourera, chassant toute souffrance. »
 Pourquoi ne pas laisser l'esprit jouer
 Par moment avec ces doux rêves
 Pourvu qu'ils ne nous égarent
 Des voies de la raison, ni nous éloignent
 Des exigences d'un noble cœur ?
Peut-être, on dit des sages, est le nom de Dieu ;
 Sages sont ceux qui le pensent aussi.



Page de gauche : Machine à écrire de la famille Strauss.
 Photographie de Guy Braun.
 Ci-dessus : détail.